Document généré le 23 avr. 2024 14:18

CV Photo

MAGAZINE CIEL VARIABLE
ART PHOTO MÉDIAS CULTURE

Ève K. Tremblay
Vivre en soi

Lyne Crevier

Numéro 53, hiver 2000

Identités

URI : https://id.erudit.org/iderudit/21023ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1196-9261 (imprimé)
1923-8223 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Crevier, L. (2000). Ève K. Tremblay : vivre en soi. *CV Photo*, (53), 7–14.

Résumé de l'article

The photographer Ève K. Tremblay has created an allegorical work, reminiscent of "tales with a moral," in which nymphets and mature women swarm busily to embellish life. The places chosen close in on consenting victims, who ready themselves for any metamorphosis within a theatre steeped in romanticism—even fantasy. Tremblay's colour series *L'Éducation sentimentale* and *Mimi et Jeanne dans le Hall of Fame* show a rigour of composition that borders on the mannerism of good taste. Tremblay's portraits show an individual isolated in a landscape or in a set more or less in harmony with her state of mind.

Tous droits réservés © Les Productions Ciel variable, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

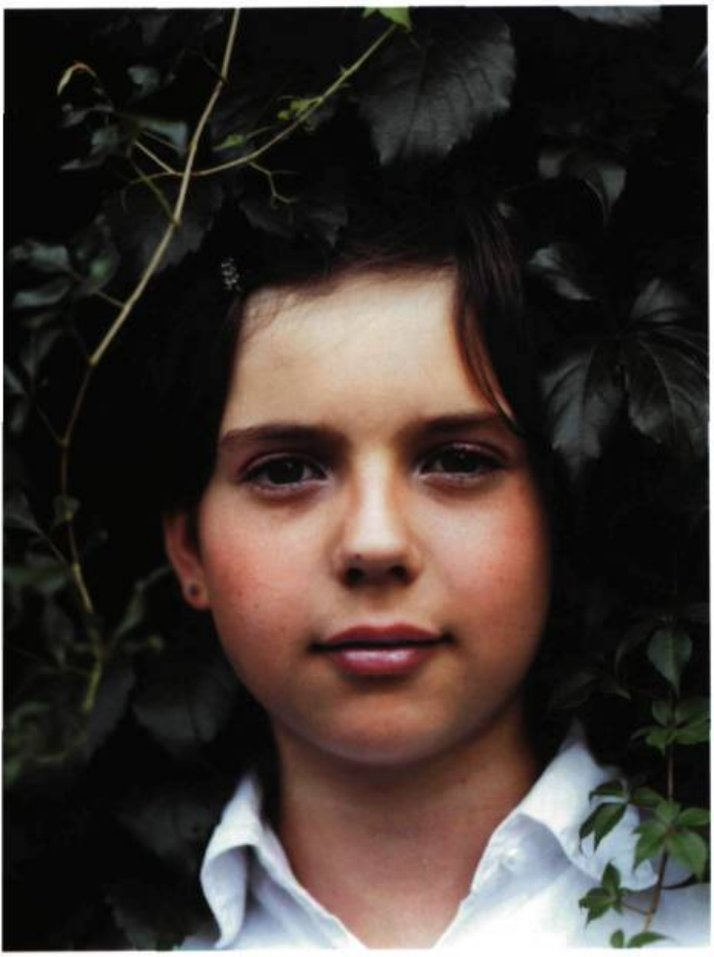
Le buisson du pipi
épreuve couleur
39 X 39 cm
2000

ÈVE K. **TREMBLAY**

L'Éducation sentimentale

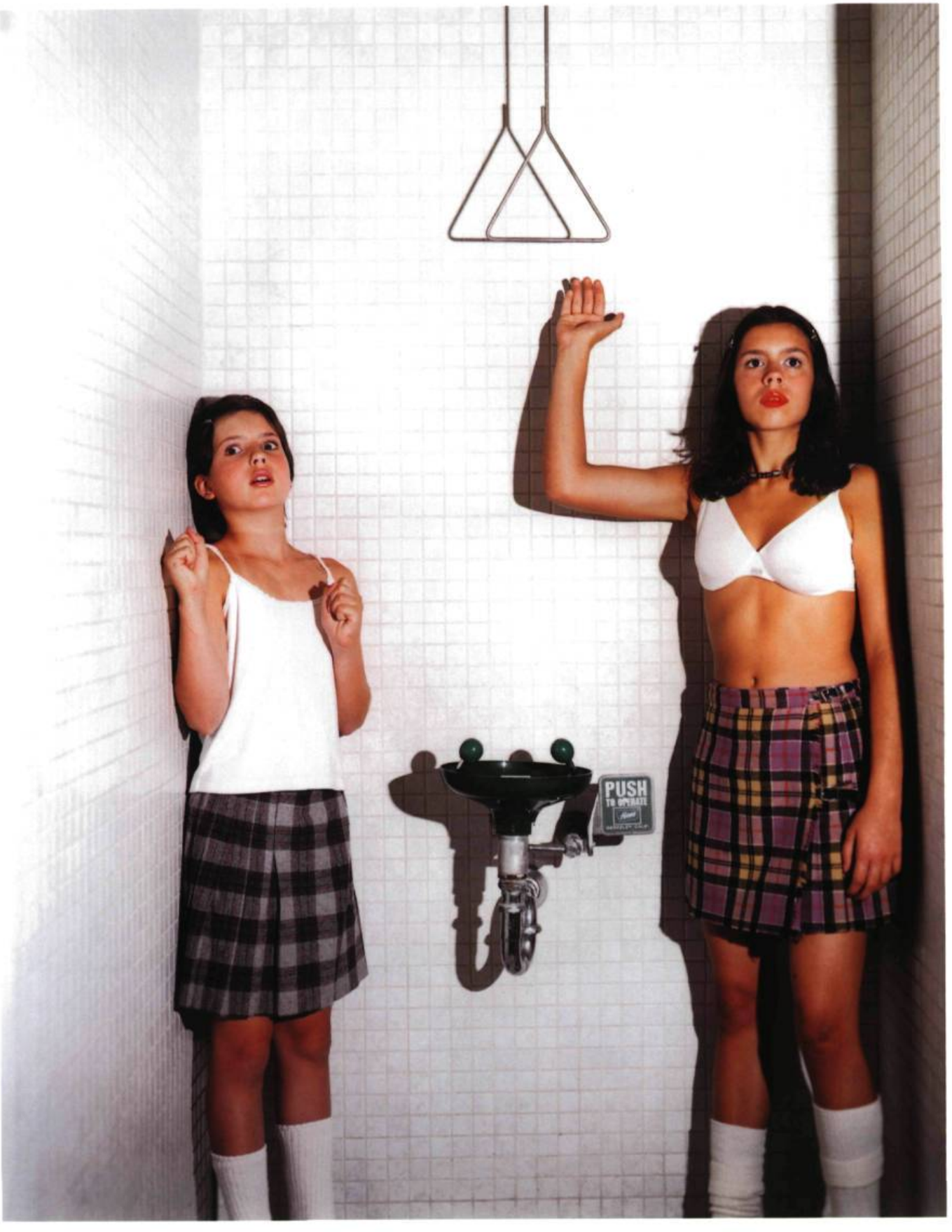
Dans la plus récente production d'Ève K. Tremblay, *L'Éducation sentimentale*, Flaubert sert de prétexte à un « arrêt sur images » littéraires, cinématographiques, photographiques. Une série qui flirte avec l'art du désir. Désir de mettre en scène des sujets, à peine sortis de l'adolescence, évoluant dans ces lieux interdits, étouffants, anonymes que peuvent représenter les collèges privés.

La chute libre
Le tourniquet
L'ange suspendu
épreuves couleur
39 X 39 cm
2000



La dentelle blanche
La petite fille et la vigne
À l'orée du jupon rose
épreuves couleur
76 X 94 cm
2000

Alice tombée furieuse
épreuve couleur
39 X 39 cm
2000



La douche froide
épreuve couleur
102 X 127 cm
2000

Vivre en soi

Sait-on vraiment ce que l'on cherche ? Qu'appelle-t-on l'identité ? Dans notre sac à malices, on en dissimule de ces masques commodes ou gênants. Et le rapport au monde, qu'en est-il ? Tout ceci demeure bien obscur. *La traversée des apparences,* comme l'a si bien écrit Virginia Woolf, porte à confusion et troublerait quiconque en est le moindrement conscient. Que dire alors d'un être doté d'une conscience suraiguë ! La photographe Ève K. Tremblay fait partie de cette classe à part.

Dans sa plus récente production, *L'Éducation sentimentale,* Flaubert sert de prétexte à un « arrêt sur images » littéraires, cinématographiques, photographiques. Une série qui flirte avec l'art du désir. Désir de mettre en scène des sujets, à peine sortis de l'adolescence, évoluant dans ces lieux interdits, étouffants, anonymes que peuvent représenter les collèges privés. En préférant la métaphore au détriment d'un réalisme trop cru.

Ses portraits se montrent donc tour à tour inquiets, douloureux, parfois ingénus ou sereins. Proches d'une idéalisation vouée à l'éternité…

Ainsi un parfum rohmérien se dégage de ce charmant « conte moral », signé Tremblay, où la séduction teinte largement ses compositions. Par là, elle recherche volontairement l'artificiel pour débusquer des pans d'une histoire faussement simple. Car chaque cliché est mûrement réfléchi et empreint d'une froideur, d'une élégance, voire d'une rigueur, absolument étonnantes pour une si jeune artiste. À l'image de ce que Barthes avance dans *La Chambre claire :* « Au fond, la Photographie est subversive, non lorsqu'elle effraie, révulse ou même stigmatise, mais lorsqu'elle est pensive. »

Ève K. Tremblay, à l'instar de Cindy Sherman ou de Francesca Woodman, ne dédaigne pas l'autoportrait (qui, chez elle, tiendrait davantage du journal intime), bien qu'utilisé avec parcimonie. Dans *Alice tombée furieuse,* Ève dirige son regard foudroyant vers un invisible ennemi qui l'aurait fait trébucher à dessein. Au sol, parmi ses bouquins éparpillés, on ne voit, tels des chars d'assaut à l'avancée, que des godasses noires prêtes à l'attaque.

Ajoutons à cela deux triptyques, dont l'un fait état du basculement de l'espace et l'autre, de la volonté de changer d'identité. Dans *La chute libre, Le tourniquet, L'ange suspendu,* le sujet semble flotter en apesanteur. Les fantasmes affluent ; l'âpreté de la vie reste en sourdine.

Du côté de *La dentelle blanche, La petite fille et la vigne, À l'orée du jupon rose,* de frêles jeunes filles à jupe écossaise se disputent un bout de chiffon, comme des rivales oublieuses soudain de toute retenue.

De l'*Éducation sentimentale* émane aussi l'idée de transgresser les « réalités sociales et individuelles » par des gestes insolites (*Le buisson du pipi, Le baiser solitaire*). Se soulager en pleine nature, embrasser son image, tout ceci relève d'un narcissisme qui protégerait en quelque sorte du monde réel, inhospitalier pour les esprits (trop) sensibles. Telle une part envahissante de la subjectivité, dès lors que l'on consent à investir sa propre réalité individuelle.

Au surplus, comment vaincre le chaos ? Ou encore est-il possible de saisir l'univers dans sa totalité ? Questions cruciales qui demeurent toujours sans réponses.

Virginia Woolf jongle avec un semblable flou des choses : « L'étrange, c'était de ne pas savoir où l'on va […] d'avancer aveuglément, souffrant si fort en secret, dans la consternation, l'inexpérience, l'ignorance. »

Nymphettes désorientées

Les muses d'Ève offrent un visage tour à tour affligé, serein, apeuré. Lequel leur fait prendre des poses tirées, dirait-on, de la peinture romantique des XVIII[e] et XIX[e] siècles. Avec son florilège d'états successifs : mélancolie, irrationnalité, doute, égocentrisme excessif, désespoir, insatisfaction devant le mécanisme répétitif de la vie dite « normale ». Ceci culminerait en un désir ardent de se lier aux forces de la nature tout en souhaitant être menées et même absorbées par elles. Comme ce vert acide du feuillage qui sert d'écrin aux nymphettes désorientées.

En outre, le « sujet » romantique s'isole volontiers des valeurs sociales pour tenter l'expérience métaphysique dans une sorte d'éblouissement surnaturel. *La vierge éblouie,* montrant une tête voilée et des étoffes transparentes, en est le plus bel exemple.

Cette manière démontre une intention de « vivre sa vie » en suivant ses instincts et non en fonction des lois de la société, fût-ce au prix d'un échec. Godard n'a-t-il pas tourné des images virevoltantes (*Vivre sa vie,* 1962) avec une Anna Karina primesautière ! Qui prenait le voile, trois ans plus tard, dans le film de Rivette, *La religieuse de Diderot.* Œuvre interdite pendant longtemps sous prétexte de « ne pas heurter gravement les sentiments et les consciences d'une très large partie de la population ».

Par ailleurs, il ne pourrait y avoir d'*éducation* sans pupitre, ce que nous offre *Le présent de l'indicatif passif,* comme un coffre au trésor en bois. À condition bien entendu de l'ouvrir. Avant même d'en soulever le couvercle, on y remarque un orifice rectangulaire d'où émergent des genoux de fillette sur lesquels on peut lire le mot « amour » décliné en latin. Puis, au fond du meuble se terrent des lectures licites et illicites. →

page précédente :

La pouponnière des tournesols
épreuve couleur
76 X 76 cm
2000

Le baiser solitaire
épreuve couleur
39 X 39 cm
2000

La vierge éblouie
épreuve couleur
18 X 18 cm
2000

Le mauvais départ
épreuve couleur
39 X 39 cm
2000

Lyne Crevier *est journaliste, notamment à l'hebdomadaire* ICI. *Elle a également fondé la revue* Scénarii, *consacrée aux scénarios inédits de courts métrages. En outre, de 1988 à 1992, elle a collaboré aux pages culturelles du journal* Le Devoir.

En revanche, on chavire dans la littérature avec *La reine des aulnes* (clin d'œil à Michel Tournier) où une jeune fille, qui en porte une autre sur ses épaules, s'apprête à traverser un étang... Tel un passeur qui offre aux plus démunis de franchir un plan d'eau. La rivalité est désormais chose du passé. De plus, l'omniprésence de la nature ouvre sur les vicissitudes de la réflexion de l'homme sur la place qu'il y occupe. Réflexion qui se mue parfois en inquiétude devant un monde étrange.

Deux étoiles sont nées

Ève Tremblay entend vivre ainsi, c'est-à-dire selon ses humeurs, ses caprices, ses audaces. À l'exemple de sa grand-mère (Mimi) et de sa grand-tante (Jeanne), duo d'inséparables qui n'en ont toujours fait qu'à leur tête. Résultat : la photographe en a tiré une série de portraits, dont notamment celle intitulée *Mimi et Jeanne dans le Hall of Fame.*

Au préalable, le décor. La maison de Mimi est un poème en soi. Bibelots hétéroclites; mobilier « chinois » ou de « style »; doubles rideaux, tableaux de genre, photos de bambins; canapé, fauteuils et lavabo de couleur rouge; miroirs à profusion, cabinet de verrerie, argenterie, etc. Un cadre pensé dans les moindres détails, semblable à un ersatz d'une demeure de star.

Intra-muros, deux phénomènes qui se prêtent à tous les déguisements. Talons aiguilles, robes blanches en dentelle, manteau de fourrure, peignoir façon léopard. Et surtout cette fameuse table de poker (elles y jouent depuis des lustres), ronde et noire, faisant face à une petite table bon marché où trône un bar. De sorte que, lorsqu'on passe la main, on se sert un petit verre de « fort » et on en grille « une ». Car les dames affichent fièrement leur côté rebelle avec une superbe qu'Ève a su capter grâce à sa précision d'ornithologue.

Des femmes (entre 70 et 80 ans) qui entendent ne pas perdre une seconde de ce que la vie peut encore leur offrir. En imitant les attitudes de coquettes. On est ici au cœur d'une fiction qui frise le fantastique. Un fantastique *soft,* par ailleurs assez troublant. Sont-elles les prêtresses d'une société secrète ? Ou des personnages extraits d'un film comme *Arsenic et vieilles dentelles ?*

Qu'importe, Ève respecte assez leur brillante dérive théâtrale et saisit même en filigrane toute la mélancolie (active) que recèle un tel jeu des apparences. Que sous le maquillage, la variété des costumes, se dissimulent des tigresses prêtes à se battre à mort pour une vie pleine, en laissant volontiers à d'autres leur part d'ombres. Le grand âge aidant, elles s'offrent donc un « élixir de jeunesse », grâce au goût de l'artifice, toujours renouvelé.

Ces deux séries couleur montrent ainsi que les femmes (peu importe leur âge) sont plurielles, qu'il n'existe pas d'essence de « la » femme, qu'on n'est pas femme par nature, qu'on a, aussi, comme l'ont relevé Deleuze et Guattari, à « devenir femme ».

Ève Tremblay passera très bientôt à un autre projet. À la recherche des placebos, où elle délaissera le volet autobiographique au profit d'un autre à teneur plus scientifique.

Elle pense même confectionner des « bonbons-placebos », comme autant de petites pastilles toniques à suçoter quand la douleur est trop vive ou le vague à l'âme trop prégnant... **Lyne Crevier**

Mimi et Jeanne dans le Hall of Fame
épreuve couleur
1999

Ces travaux ont été présentés à la galerie Occurence du 25 novembre au 30 décembre 2000.

Summary

The photographer Ève K. Tremblay has created an allegorical work, reminiscent of "tales with a moral," in which nymphets and mature women swarm busily to embellish life. The places chosen close in on consenting victims, who ready themselves for any metamorphosis within a theatre steeped in romanticism — even fantasy. Tremblay's colour series *L'Éducation sentimentale* and *Mimi et Jeanne dans le Hall of Fame* show a rigour of composition that borders on the mannerism of good taste. Tremblay's portraits show an individual isolated in a landscape or in a set more or less in harmony with her state of mind.